

4 novembre 2023 (Le Figaro)

[Michael Walzer: «La guerre menée par Israël est-elle juste ?» \(lefigaro.fr\)](#)

## Michael Walzer: «La guerre menée par Israël est-elle juste ?»

Par [Martin Bernier](#)

Publié hier à 18:34, mis à jour il y a 52 minutes



Michael Walzer *Fabien Clairefond*

**GRAND ENTRETIEN** - Son livre sur les *Guerres justes et injustes*, paru en 1977, reste encore aujourd'hui un grand livre de référence : le professeur émérite à l'Institute for Advanced Study de Princeton et philosophe majeur de l'éthique de la guerre livre au *Figaro* son analyse du conflit qui oppose Israël et le Hamas.

LE FIGARO. - Après l'attaque du 7 octobre, quelle devait être, selon vous, la bonne réaction d'Israël ? L'État hébreu était-il en position de mener une guerre juste ?

---

Michael WALZER. - Ce n'était pas une attaque militaire, c'était un pogrom, et je pense qu'il est important de l'appeler par ce nom. Face à cela, une réponse s'imposait ; il fallait punir les auteurs et s'assurer qu'ils n'aient plus jamais la capacité de faire quelque chose de semblable. L'attaque du Hamas était un point de départ dont l'objectif était, je pense, de déclencher une guerre.

L'autodéfense est la version la plus classique et paradigmatique de la guerre juste. Il en existe d'autres formes, mais c'est la plus élémentaire et la plus facile à comprendre, car l'analogie domestique fonctionne parfaitement : si je suis attaqué dans la rue par un voyou et que je me défends, j'agis de manière juste. Et si vous me venez en aide, vous agissez également avec justice. Ce n'est pas tout, mais c'est le début de l'histoire.

**Au regard des dernières offensives, dans les airs et sur terre, diriez-vous qu'Israël mène actuellement une guerre juste à Gaza ?**

Il faut toujours porter deux jugements sur la guerre : la justice de la guerre elle-même et la justice de la conduite de la guerre. Israël mène une guerre juste du point de vue de ses intentions. Mais nous devons encore débattre de la manière dont le pays mène la guerre. Depuis le début, je me suis opposé au siège - non pas au blocus précédent, qui, selon moi, n'était pas un acte de guerre et était en tout état de cause justifié -, mais aux coupures d'électricité, de carburant et, jusqu'à très récemment, de toutes les livraisons de nourriture et de médicaments. Je pense que c'est une erreur, et beaucoup de gens, même en Israël, partagent ce point de vue.

Les bombardements et l'utilisation de la puissance aérienne sont plus compliqués à évaluer et posent toutes les questions relatives à la guerre asymétrique. Une guerre asymétrique oppose une armée de haute technologie, comme l'armée américaine ou l'armée israélienne, et une insurrection de basse technologie, comme les talibans, le Viêt-cong ou le Hamas. La forme caractéristique de cette guerre asymétrique est que les insurgés se cachent parmi la population civile et combattent depuis la population civile, mettant souvent délibérément les civils en danger. C'est l'armée de haute technologie qui tue le plus et qui perd souvent la guerre sur le plan politique, précisément parce qu'elle tue davantage.

Se pose une question morale cruciale pour ces armées : en plus des risques de la mission militaire, quels risques supplémentaires pouvons-nous faire prendre à nos soldats afin de minimiser les morts civiles ?

Michael Walzer

Mais la question morale cruciale est de savoir comment juger le fait que, dans ce cas, le Hamas met délibérément les civils en danger parce que les morts civiles lui sont politiquement profitables. Quant à Israël, nous espérons qu'il vise des cibles militaires, mais des civils qui se trouvent à proximité immédiate de ces cibles sont nécessairement tués. La question est donc de savoir dans quelle mesure les Israéliens sont prudents, quelle est la précision de leurs attaques. Et ce sont des jugements que l'on ne peut pas porter à distance. Nous sommes très dépendants des journalistes sur le terrain.

### **Est-il seulement possible aujourd'hui de mener des guerres sans impliquer les civils ?**

Dans toute l'histoire de la guerre, il n'y a jamais eu de moyen d'éviter les pertes civiles, à moins d'imaginer une guerre entièrement menée en mer avec des navires de guerre, ou dans un désert inhabité avec des chars d'assaut. Mais les guerres ne se déroulent pas souvent comme cela. Si l'on remonte à la guerre de Syrie, au siège romain de Jérusalem ou à la guerre du Péloponnèse, on constate que des personnes qui ne se battaient pas ont été blessées ou tuées. Aujourd'hui, à l'époque des armes de haute technologie, il est facile de tuer un grand nombre de personnes. Grâce aux technologies les plus récentes, il est souvent possible d'éviter de tuer un grand nombre de civils aussi, mais, dans les conflits asymétriques, la mort de civils fait partie de la guerre, car on peut gagner une guerre en exposant ses propres civils.

Il est également important de penser les conflits asymétriques sur le plan historique : l'armée de haute technologie ne gagne presque jamais face aux insurrections qui disposent de techniques moins avancées. Les Français ont perdu en Algérie, les Américains au Vietnam et en Afghanistan. Les Israéliens n'ont pas perdu, mais ils n'ont certainement pas gagné non plus au Liban ou lors des précédents affrontements à Gaza. Pour les armées avancées, la guerre asymétrique est donc très difficile.

Se pose ensuite une question morale cruciale concernant les soldats pour ces armées. C'est une question qui a été débattue au sein des états-majors, je le sais car j'ai participé à ces débats dans l'armée américaine et des discussions similaires ont cours aussi dans l'armée israélienne. La question est la suivante : en plus des risques de la mission militaire, quels risques supplémentaires pouvons-nous faire prendre à nos soldats afin de minimiser les morts civiles ? Ce n'est certainement pas une question facile, surtout pour le lieutenant ou le capitaine sur le terrain, le jeune homme de 24 ans qui doit décider des risques qu'il demande à ses soldats de prendre.

**Cela pose aussi la question de savoir jusqu'où doit aller la réponse militaire. Joe Biden a mis en garde Israël contre les erreurs commises par les États-Unis dans la guerre contre le terrorisme en Afghanistan après le 11 Septembre. Êtes-vous d'accord avec cet avertissement ?**

Précisons au préalable qu'une guerre juste n'est pas une guerre de vengeance. Je pense que certains discours grandiloquents des politiciens israéliens ont été très préjudiciables à la cause israélienne. Il y a une phrase dans la Bible, à la fois dans la Bible hébraïque et dans le Nouveau Testament, qui dit que la

vengeance appartient au Seigneur, ce qui signifie qu'elle ne nous appartient pas, qu'elle n'est pas de notre ressort. Une guerre doit être menée dans un but juste, et la vengeance ne doit pas faire partie de ce but.

On pourrait parler de représailles, même si ce mot est insatisfaisant aussi : le but de la guerre doit être de s'assurer que les personnes qui ont planifié et commis les atrocités du 7 octobre ne pourront plus jamais en commettre de semblables. Ce que cela exige exactement, les stratèges militaires israéliens et américains sont encore en train d'en discuter, et il y a un réel désaccord sur la meilleure façon d'atteindre cet objectif.

Le Hamas a trahi le peuple palestinien. Il n'a rien fait pour le bien-être de la population qu'il gouverne à Gaza. Il dépense l'argent qu'il collecte pour acheter des roquettes et creuser des tunnels, il ne construit pas d'abris pour sa propre population, et ce même pour les guerres qu'il appelle de ses vœux.

Michael Walzer

Je ne pense pas que la réponse au 11 Septembre en Afghanistan ait été mauvaise. Il était important de frapper al-Qaida et l'État islamique ainsi que le gouvernement qui collaborait avec eux. Mais nous l'avons très mal fait parce que nous n'avons pas engagé les ressources nécessaires pour l'effort militaire ou pour la reconstruction politique qui était indispensable. À mes yeux, une action limitée en Afghanistan était justifiée ; pratiquement tout le reste ne l'était pas. Et j'espère que la réponse israélienne sera limitée de manière appropriée.

**Certains responsables israéliens utilisent un discours revanchard, Benyamin Netanyahu parlant par exemple de guerre du «peuple de la lumière» contre un «peuple des ténèbres» . Faut-il s'inquiéter que le gouvernement actuel utilise la guerre pour consolider une société israélienne profondément divisée avant le 7 octobre ?**

Nous ne savons pas ce qui se passera par la suite, mais je suis très mécontent que la guerre ait - inévitablement - mis fin aux manifestations contre cette droite corrompue. J'espère qu'à la fin de la guerre les manifestations reprendront et que ce gouvernement sera remplacé. Et que le gouvernement qui lui succédera, après avoir vaincu le Hamas, essaiera de tendre la main à l'Autorité palestinienne et de négocier avec elle, en cherchant à atteindre l'objectif auquel j'ai toujours cru, à savoir un État palestinien aux côtés d'Israël. Je ne pense pas que ce soit impossible. Mais cela signifie qu'après la guerre, en supposant qu'elle soit gagnée, il y aura des batailles politiques majeures à mener à l'intérieur d'Israël.

**En ce qui concerne les pays occidentaux, comment avez-vous réagi au fait que certains étudiants américains soutiennent si fermement la Palestine et ne condamnent pas le Hamas ?**

Une doctrine de gauche qui a une longue histoire soutient que les opprimés ne peuvent pas faire de mal, que, quoi qu'ils fassent, ils doivent être soutenus et qu'il n'y a pas de limites morales à la résistance à l'oppression. De mon vivant, cela remonte à l'Algérie, où le FLN choisissait des tactiques de terreur, en posant des bombes dans les cafés où des adolescents buvaient et dansaient. Il y avait alors des gens de gauche, comme Jean-Paul Sartre, qui défendaient ce genre d'actions, ce dernier considérant que le meurtre de n'importe quel Européen était un acte de libération.

Ce qui reste après, c'est un homme mort qui est la victime, et un homme libre qui est le tueur. Cette doctrine est présente dans la gauche depuis très longtemps, probablement depuis le pamphlet de Trotski intitulé Leur morale et la nôtre, qui présente cet argument : leur morale, c'est-à-dire la morale des gens ordinaires, et notre morale, la morale de l'avant-garde révolutionnaire, sont différentes ; ils ont des scrupules bourgeois tandis que l'avant-garde révolutionnaire peut faire tout ce qui est nécessaire. C'est une vieille idée, et je n'ai pas été surpris de la voir apparaître dans la gauche américaine. Mais j'ai été déçu que tant de jeunes gauchistes la reprennent si rapidement.

**Certains affirment aujourd'hui que la guerre en Israël et celle en Ukraine dessinent un conflit global opposant les démocraties aux régimes autoritaires. Qu'en pensez-vous ?  
Considérez-vous que la nature du régime peut justifier une guerre ?**

Cette caractérisation est beaucoup trop générale, puisque, parmi les partisans de l'Ukraine, il y a des États plus ou moins démocratiques, et il en va certainement de même parmi les partisans d'Israël. Je ne crois pas à ce genre de division manichéenne du monde entre les bons et les mauvais. Chaque cas doit être jugé dans ses propres termes. Le Hamas est, selon moi, une organisation malfaisante dans la mesure où il s'est engagé publiquement, dès le début, à mettre fin à l'État d'Israël et à éliminer toute présence juive sur ce qu'il appelle la terre arabe.

Je pense toutefois que le Hamas ne représente pas le peuple palestinien, et je crois même qu'il a trahi le peuple palestinien. Il n'a rien fait pour le bien-être de la population qu'il gouverne à Gaza. Il dépense l'argent qu'il collecte pour acheter des roquettes et creuser des tunnels, il ne construit pas d'abris pour sa propre population, et ce même pour les guerres qu'il appelle de ses vœux.

Le bien-être de la population de Gaza est assuré par les pays étrangers qui envoient de l'argent et par les organisations humanitaires et les agences des Nations unies qui travaillent sur le terrain. Le Hamas, lui, ne remplit aucune des obligations d'un gouvernement, en premier lieu desquelles l'obligation de rechercher le bien-être de son propre peuple. Il y a aujourd'hui une lutte très importante entre Israël et le Hamas et j'espère qu'elle ne se transformera pas en lutte entre le peuple d'Israël et le peuple de Palestine, car ce n'est pas le cas et ça ne devrait pas l'être.

**Vous avez également travaillé sur la pensée politique hébraïque : la réflexion autour de la guerre est-elle différente dans la tradition intellectuelle juive ?**

Le fait est que, de la rébellion de Bar Kokhba vers 135 jusqu'à Ben Gourion et la déclaration d'indépendance en 1948, il n'y a pas eu d'État juif ni d'armée juive. La pensée juive sur la guerre est donc très fragmentaire par rapport, par exemple, à la théorie catholique de la guerre juste. Une partie de cette pensée est clairement l'expression d'un peuple sans État. Par exemple, il y a une phrase merveilleuse du philosophe juif Maïmonide, écrite au XII<sup>e</sup> siècle : il parle de l'état de siège et dit qu'il ne faut jamais encercler une ville, ou alors qu'on ne peut l'encercler que sur trois côtés afin de permettre aux gens de sortir.

Si l'on ne peut encercler une ville que sur trois côtés, cela signifie qu'on ne peut pas encercler une ville ! On voit bien là la doctrine d'un peuple qui se considère comme celui qui devra s'échapper, et non comme celui qui élabore une stratégie militaire. Une grande partie de la pensée juive sur la guerre prend donc cette forme : c'est la pensée d'un peuple paria ou d'un peuple réfugié, et non celle d'un peuple avec une armée. Depuis 1948, des philosophes israéliens ont élaboré des règles d'engagement pour Tsahal, je connais un certain nombre d'entre eux. Les dispositions qui ont été adoptées sont assez semblables aux règles du droit international et à la théorie catholique de la guerre juste. Mon livre *Guerres justes et injustes* est d'ailleurs essentiellement une version sécularisée de la doctrine catholique.